

Homélie de la veillée Pascale 2026 :

Nous venons de vivre une longue traversée, de la création à la résurrection. C'est comme un chemin de lumière tracé dans les ténèbres de notre humanité. De toute éternité, depuis le commencement, Dieu n'a qu'une seule passion : l'homme vivant, l'homme debout, l'homme fraternel.

Une seule passion : sauver l'homme de toutes ses étroitesse, de toutes ses folies meurtrières, de tous ses désirs de puissance.

La grande, la bonne nouvelle de cette nuit pascale, la voici : Dieu n'est pas le spectateur inerte de nos propres souffrances. Par la folie de la croix, voici que son propre fils nous rejoint dans toutes nos nuits. Il vient partager le tragique de nos existences pour y apporter la lumière de la confiance.

C'est comme si on disait : regarde Jésus, il est passé par là, il a subi ce que subissent les victimes de l'injustice, de la violence, de la lâcheté.

Les récits de la Passion récapitulent, comme un condensé, toutes les souffrances humaines : la trahison de ceux qu'on aime (Judas, Pierre) l'humiliation, (les vexations, le harcèlement, la mise à nu) l'injustice, (les faux témoignages) l'indifférence, (Pilate qui se lave les mains). Il n'y a pas besoin de chercher longtemps pour trouver des parallèles dans nos propres vies et dans notre humanité.

Au fond, ce qui est révélé à travers les récits de la Passion de Jésus, c'est tout simplement que ce qui touche l'homme touche Dieu, ce qui porte atteinte à l'homme porte atteinte à Dieu.

Il y a l'immensité du mal, il y a les entreprises de déshumanisation.... Génocides, crimes contre l'humanité... A la parole initiale et créatrice de Dieu qui dit « faisons l'homme », s'oppose la rage de « défaire l'homme », de nier et d'anéantir l'humanité. En sa passion le Christ concentre tout cela, en quelque sorte.

Devant la pierre qui ferme son tombeau, certains diront : fin de l'histoire, la mort a encore gagné la partie. Mais sur la croix, toute la haine du monde a été tenue en échec par l'amour. Pour la première fois, depuis l'origine des mondes, des hommes ont osé espérer l'inespéré : Dieu vainqueur de la mort ! L'homme vivant, debout, ressuscité, à la suite de Jésus, le premier ressuscité.

Le récit de la résurrection est d'une beauté bouleversante dans sa brièveté et sa sobriété.

Elles ne manquaient pas de courage ces femmes se hâtant vers le tombeau. Les voilà, premières levées pour un service qui aurait nécessité aussi quelques hommes : il y avait cette pierre à rouler.

Etonnant comme autour de ce corps qu'elles vont embaumer, tout paraît commencer : c'est le premier jour. Le soleil se lève à peine.

C'est au premier regard qu'elles voient la pierre roulée ; elles sont encore sur le seuil.... Et là, tout bascule. Dans un premier temps, c'est le mutisme et la peur. La

peur de ce commencement absolu qui les a surprises au lieu même où tout semblait s'achever.

Il faut du temps pour s'habiller le cœur, pour s'approprier à la merveille des merveilles : la mort est vaincue ! Le Christ est vivant.

Dieu le Père a ressuscité son fils Jésus.

Seul l'excès d'amour pouvait répondre à l'excès du mal.

Nous le savons, nos "Alléluias" ne couvrent pas le sanglot de tous les réfugiés, le cri des torturés, le silence des affamés, les victimes innocentes des guerres. Mais ils nous mettent en marche, en action pour que vienne une terre nouvelle, où – comme le chante le psalmiste- "amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent".

La bonne nouvelle de la résurrection n'est pas à recevoir seulement comme une information sur des événements qui se sont déroulés en l'an trente de notre ère.

Depuis la résurrection de Jésus, un chemin est ouvert. Il n'y a plus de fatalité. Christ est ressuscité. Soyons plus vivants que jamais !

Mes amis, allons porter la Bonne Nouvelle à tous ceux qui ne connaissent pas encore la beauté de l'Évangile. Christ est ressuscité. Alléluia